

Informations Scientifiques

Colloque CRASC «Quel avenir pour l'anthropologie en Algérie ?». Timimoun du 22 au 24 novembre 1999.

Quelle est la situation de l'anthropologie en Algérie ? Quelle évaluation peut-on faire de l'apport de l'anthropologie coloniale ? Quel profit tirer des courants modernes en anthropologie ? Quelles sont les problèmes de méthode qui se posent aux études anthropologiques ? Telles ont été les questions auxquelles ont essayé de répondre les chercheurs présents à ce colloque. Il importe de souligner que toutes ces questions théoriques ont été débattues de manière pragmatique et en rapport avec des pratiques de terrain, et aussi en relation avec des problèmes, tels que : l'identité, la parenté, le sacré, la langue et son développement.

Pas moins de 22 communications y ont été présentées, en arabe et en français ; réparties selon les axes suivants : l'anthropologie et les sciences humaines, la famille et les sciences sociales, l'anthropologie historique et les mouvements sociaux, l'anthropologie sociale et culturelle, le sacré et l'espace symbolique, le patrimoine oral, et l'anthropologie économique.

Toutes ces questions ont été synthétisées dans des rapports présentés par chaque rapporteur lors de la séance de clôture du colloque.

En dernier lieu, les chercheurs et les participants n'ont pas manqué de se louer des efforts consentis par le CRASC pour la réussite de ce colloque, de même qu'ils ont tenu à exprimer leurs remerciements à l'Université Mentouri de Constantine, à la SONATRACH Fondation Tassili et au CERIST, pour l'aide qu'ils ont apportée au CRASC.

Nous reviendrons prochainement sur les débats des travaux de ce colloque, compte tenu de leur intérêt.

Mohamed GHALEM

«Le récit narratif et ses discours», tel était le thème choisi par le département de langue et littérature arabe du Centre universitaire de Béchar, pour le colloque qui s'est déroulé du 30-11-1999 au 01-12-1999. Cette rencontre a permis aux participants de développer des problématiques d'ordre théorique et analytique sur le roman algérien de langue arabe, ainsi que sur le nouveau roman français.

Ont participé au colloque, B. Boudjra, M. Krakbi, L. Kerroumi, M. Tichirichi, C. Bouguerba, A. Boukhelkhal, A. Mellahi, M. Daoud, A. Bensalem, A. Naamaoui et N. Chikhi.

Mohamed DAOUD

Centre d'études et de recherches sur l'urbanisation du Monde arabe
URBAMA, UMR 6592- CNRS Université de Tours
Collections de recherches, Tours (France).

Constituée, voilà bientôt un quart de siècle, par une poignée de géographes ayant enseigné en Algérie, au Maroc et en Tunisie, l'équipe du Centre d'Études et de Recherches sur l'Urbanisation du Monde Arabe s'est depuis, bien élargie d'une part en s'étoffant de spécialistes formés dans des disciplines en sciences sociales et d'autre part, en s'ouvrant aux enseignants chercheurs résidant et travaillant dans les pays du Maghreb et du Machreq.

Disposant d'une documentation riche en thèses, ce centre de recherche édite une série de publications scientifiques qui sont, désormais, incontournables pour tous les chercheurs travaillant sur l'aire culturelle arabe.

Lancée en 1977, la collection la plus marquante est celle dite **Fascicule de recherches**. Dans cette série, ont été publiés à la fois des colloques, des thèses de géographie essentiellement, et des numéros thématiques.

Parmi les colloques, citons entre autres : *Urbanisation au Maghreb* en 1978, *Petites villes et moyennes villes dans le Monde arabe* en 1986, *L'eau et la ville dans les pays du Bassin méditerranéen et de la Mer noire* en 1991, *Les régions de piémont au Maghreb* en 1994, *Les nouvelles formes de mobilités spatiales dans le Monde arabe* en 1998, *Espaces et sociétés en Mauritanie* en 1998...

Parmi les thèses de géographie et d'urbanisme soutenues dans les universités françaises et publiées dans cette collection, relevons : *L'Ariana, une banlieue de Tunis* de F. Fakhfakh ; *Croissance de l'agglomération constantinoise* de G. Meskaldji et L. El-Hadeuf ; *L'espace touristique marocain* de M. Berriane ; *Citadins et espace urbain au Maroc* de R. Escallier ; *Villages kabyles et nouveau réseau urbain en Algérie : le cas de la région de Béjaïa* de J. Fontaine ; *L'espace tunisien : capitale et Etat- région* de P. Signoles ; *L'urbanisation spontanée au Caire* de G. El Kadi ; *Fès... ou l'obsession du foncier* de M. Ameur ; *Casablanca, l'industrie et la ville* de A. Kaioua ; *Le Delta du Nil : densités de la population et urbanisation des campagnes* de S. Fanchette...

Enfin, les numéros thématiques édités ou coédités par ce Centre, ont porté sur *Urbanisation et nouvelle organisation au Maghreb* (1979), *Tunis : structure et fonctionnement de l'espace urbain d'une capitale* (1980), *Présent et avenir des médinas* (1982), *L'oasis et la ville* (1989), *La citoyenneté en questions* (1996)...

Lancée en 1988, la collection intitulée **Cahiers d'Urbama** apporte un complément profitable à la revue **Fascicule de recherches**. Par ailleurs, la collection **Villes du monde Arabe** est venue, en 1995 apporter des éclairages à l'échelle urbaine. Les quatre ouvrages qui ont été réalisés portent sur *Sanaa hors les murs* (1995), *Beyrouth, regards croisés* (1997), *Aden un parcours interrompu* (1997), *Nador, petite ville parmi les grandes* (1999)...

Enfin, le centre a pris l'initiative d'éditer une autre collection dite **Travaux et Documents**, beaucoup plus orientée vers l'information documentaire et la diffusion de textes réglementaires liés à l'urbanisme dans le Monde arabe.

Si initialement les travaux ont porté essentiellement sur le Maghreb, il faut souligner, tout de même, que l'ouverture en direction des pays du Machreq opérée au début des années 1990, a permis d'équilibrer quelque peu la recherche portant sur le Monde arabe. En se positionnant comme le Centre de recherche français le plus important travaillant sur le Monde arabe, le Centre de recherche Urbama de l'université de Tours dispose d'un important fonds documentaire de thèses, essaie de diversifier ses recherches en signant des accords d'actions intégrées avec de nombreuses universités de pays arabes et organise annuellement une formation doctorale portant sur «Espaces sociétés et villes dans le Monde arabe». C'est dire là, l'intérêt que les chercheurs, toutes disciplines confondues, devraient porter aux publications scientifiques de ce Centre.

Abed Bendjelid

Groupe de recherche «Histoire des femmes en Méditerranée» : F. Z. Guechi ; O. Tengour ; B. Medjani ; S. Bendjaballah.-Catégories de femmes dans l'histoire maghrébines.-organisé à l'Université Mentouri, Constantine. Faculté des Sciences Sociales et Humaines, du 27 au 30 nov. 1999.

Par une approche théorique et épistémologique sur «les catégories de femmes et les femmes comme catégorie», F.Z. Guechi a tenté d'ébaucher une introduction générale pour insérer les travaux de ce colloque dans le débat général sur la spécificité féminine et sur l'opportunité d'une histoire des femmes à partir des catégories. Largement appréhendée en ces termes dans les textes anciens, l'histoire des femmes ne peut faire l'économie d'un débat épistémologique. Il s'agit de s'interroger sur les présupposés de la catégorisation, dépister ses fondements idéologiques, les prendre en compte et en prendre conscience avant de pouvoir les remettre en question. Changer les manières de nommer et les manières de catégoriser que, par habitude, on continue de suivre ou de conforter n'est pas chose aisée. La hiérarchie des sexes est ancrée au plus profond de l'inconscient humain façonné et refaçonné par les représentations sociales.

Relayée par O. Tengour, la problématique de l'histoire des femmes devait être explicitée par le rappel des moments forts de ce mouvement d'écriture de l'histoire des femmes en Occident d'abord et au Maghreb ensuite. En effet, ce colloque s'inscrit dans une réflexion menée depuis quelques années par les groupes de recherches sur l'histoire des femmes. Il est le troisième du genre à l'échelle maghrébine.

Par une lecture des gravures et des images du Maghreb ancien, N. Benseddik a pu montrer des femmes dans des situations très diverses et des occupations de travail aussi différentes que valorisantes : parallèle ou même devant l'homme, la hiérarchie ainsi dégagée ne portait aucune discrimination sexuelle. Kh. Mansouri confirme en élargissant la gamme des femmes visibles dans la littérature

historiographique de l'antiquité : femmes d'affaires, paysanne ou artisanne, sans oublier les déesses, reines et autres saintes.

Ainsi les femmes sacerdoces dans la Carthage punique, les inscriptions qui en ont gardé les épitaphes permettent à S. Yazidi une incursion dans leur origine sociale, leur rôle et leur place dans la société carthaginoise.

Les femmes propriétaires foncières en Afrique romaine sont repérables, selon S. Sehili dans les différentes sources en l'occurrence Apulée qui nous fait découvrir Pudendilhar, riche veuve qui possédait d'immenses propriétés et qu'elle gérait toute seule. Cependant dans les opérations de ventes et d'achats, ces femmes étaient toujours accompagnées par un père, mari ou fils.

Cette réalité antique invite à des lectures transversales et comparées dans la longue durée.

Disséminée au gré des sources (manaqib, tarajim, rihla et chroniques) l'information sur les femmes saintes, même lacunaire pour une large part, n'échappe pas à N. Amri, attentive aussi bien à la personnalité des auteurs qu'à l'évolution du phénomène de la sainteté ou de sa déperdition, et qui devine «une présence de la femme marquée par le sceau de l'ambivalence» : l'épreuve (la mihna) d'une part et d'autre part une «reconnaissance de ces modèles féminins de la perfection humaine» et «d'une révérence qui n'a rien à envier à celle prodiguée aux awliyâ'hommes».

Avec B. Medjani c'est la prénance du projet de da'wa ismailienne en Ifriqia qui détermine la présence et la place des femmes prosélytes à tous les niveaux de la hiérarchie. Initiées, elles ont contribué à la pénétration de la secte au Maghreb. Elles bénéficient de la formation et interviennent dans les majalis et ce jusqu'au départ d'Al Mu'izz vers le Machreq (362 hg).

M. Rouis a ciblé quant à lui, les itinéraires des princesses hafside dans les enjeux des alliances matrimoniales de leurs familles, mais aussi des Mérinides et des Abdelwadides qui les prenaient pour épouses et en faisaient des reines. Les catégories de femmes comme le pratiquaient les fuqaha a donné à N. El Hentati l'occasion de voir la complexité des situations et la nécessaire distance à prendre avec les sources une fois bien apprivoisées.

Dj. Maachi a essayé de dégager les grandes catégories des femmes comme les figuraient les voyageurs européens des 17^{ème} et 18^{ème} siècles et Kh. Yacher quant à elle, fit une lecture dans les écrits des Ulama algériens au milieu du XX^{ème} siècle pour montrer les nuances d'approches de cette question, y compris entre Ibn Badis et ses disciples.

D. Lagueche a réussi la gageure de suivre les traces de femmes ordinaires dans leur quotidien tout aussi ordinaire pour répondre à une double interrogation : comment exploiter des sources disparates et retrouver des comportements et des itinéraires originaux dans leur quotidienneté ? Ceci, en mesurant finement les niveaux de vie à partir de recoupement d'informations glanées dans les actes de successions à Tunis au XVII^{ème} siècle. Travaillant sur des sources similaires, I. Grangaud analyse les legs féminins, plus nombreux que les legs masculins, à Constantine à la fin du XVIII^{ème} siècle

et suggère que ces legs aient été aussi «l'occasion de voir les femmes attentives à transmission de leurs biens selon des dispositions qui leur sont personnelles».

Dans un contexte plus global d'anthropologie et exploitant des enquêtes de terrain, M. Bouzid explore l'origine de l'ancêtre éponyme et de l'ancêtre féminin en l'occurrence chez les Touaregs de Djanet.

En effet, le travail des femmes dans le secteur agricole n'est pas un phénomène nouveau. Ce qui l'est en Algérie d'aujourd'hui et dont S. Bendjaballah analyse le contexte, c'est la présence d'une catégorie de femmes acteurs juridiques, agents économiques, inscrites dans un processus d'individuation et tendant à l'émergence d'une nouvelle classe d'entrepreneurs agricoles.

Dans leur diversité, les contributions ont centré leur analyse sur les femmes dans la sphère publique et dans des domaines réputés fiefs masculins. Toutes les catégories de femmes n'ont pas été systématiquement répertoriées. Cependant, malgré l'absence de nombreux collègues et la rigueur du froid constantinois, le rythme a été soutenu et le programme plein pendant trois jours. Ce colloque a permis de faire connaître la richesse des recherches empiriques, la qualité du travail sur les sources, l'originalité des pistes empruntées et la pertinence des questions débattues dans cette rencontre. Cependant, il a permis de mesurer aussi les distances et les inégalités face à la nécessaire maîtrise théorique des approches et à la diversité des écoles. La confrontation des idées a été des plus enrichissantes. Attendons donc la publication de ces travaux. (Ce texte a été rédigé à partir des résumés des intervenantes et intervenants).

*Fatima-Zohra GUECHI**

* Historienne, Université Mentouri, Constantine.